he merchal PETAIN assus le dripeau d he Genie es passe, en revus les compenses d se Ginle et du 48e R. L. La tribune qui est me nagée en face du Monument est covupée par le magée en face du Monument est covupée par le

Les discours

Les clairons du les Gente coment le « gerde le vous f ». Le général de SERRIGON*, président du Comité d'érection du Mouument du général Meisure fist l'inécrique des prontières bétailles de 1914-1913 où le ... « rips se distingua tout perticulierament du général Meisure fist l'inécrique des prontières bétailles de commandement du général Meisère. Il rappelle la belle carrière du chet, d'une modestée exemplaire, aimé de ses soideis, estimé de ses supérieurs, qui s'est couvert de giole là où in Monument peryétuera son souvenir.

L'évêque d'Arras hi succède et parte de la rarrière du valeureux soides.

An milleu d'une ovaéton, monte sur la tribune le meréchal PETAIN, qui répond à la manifesselion qui lui est faile per un celime still. Au nom du ministre de la cuerre, le maréchal Pétain fit les éloges du général Maisère, Montrans l'immense ésentue de la plaine d'Artois, à présent bleine de vie, il dit : « Le champ de bataille ressortir la belle figure intellectuelle et morale du grand chel disperu, portrait-trop des officiers de la général Maisère et simins : « Ce Montrais à grand chel disperu, portrait-trop des officiers de la général me termits a dermère tache ou le général Maisère rempit sa dermère tache un entre la veil de veille au rejor de nos grands morts. »

Tous oes discours furent irês appleudis, en-lendus par plusieurs dizaines de milliers de per-connes grace à une instaliation de heut-perieurs. Le general LACAPELLE dépose une gerbe de feurs au nom des officiers du 1er corps d'ar-

La cérémonie terminée, M. le maréchai Pétein idia la crypte de la Lenterne des Morte. Il ret lud sur fort le parcours per des acclamentons sea compatrioles qui vousilent fui Munigner ure antiments d'admitusion, de confisence et reconnaissance. Se trouvant en prisence d'un ses ordonnances, alors qu'il était lleutenant l'interpella en lui tapant sur l'épaules : « Eh i on vieux camerade » et l'embrases, peternelle-net.

ment.

Le service d'ordre : t impescable axus la direction parfatte du capitaine de gendarmerie Courtelin, de Lene, de M. Cardon, commissaire spédial assistés de l'adjudant Revel, de Lene et du
thet Leunière. d'Arras et assure par les gendarmes de la section de Lens et d'Arras.

M. le marchal Pétain, M. Millerand et les
rénéraux reggmèrent Arras en automobilés
hour reprendre le rapide de 5 heures pour
Paris.

La Conduite Intérieure

Citroën

Voir l'annonceen dernière page

Aujourd'hui à la Chambre: le monopole des allumettes

La Chambre abordera suljourd'hui au matin la discussion du projet de loi portant epprobation d'une conventich relative à la cession du monopole des silumettes.

Au cours de la séance de vendrell aprèsmidi, doit être discutée l'interpellation de M. Cachin sur le discours de M. Sarraut en Aigèrie.

On s'attend, en général, à un débat moumenté et à un important discours fu Ministre de l'intérieur.

LE 75' ANNIVERSAIRE DE LA COMPAGNIE DES MINES DE COURRIERES

MINES DE COURRIERES

La Compagnie des Mines de Courrières s'ient de féter le 75 Anniversaire de 'a fondation. Une première oérémonie eut lieu à l'Sopital Sainte-Barbe. Y assistèrent notamment : MM. Paul Guerre, directeur général et l'Iramaux, secrétaire général.

A midi, dans la salle des fêtes de la Compagnie, avenue de la Fosse Ne 2, fut serri un banquet, préside par M. Louis Piérard, président du conseil d'administration, qu'entouralent les administrateurs de la Compagnie. Six employés, parmi les plus anciens, avaient été conviés à cette table.

Au dessert, MM. Piérard et Guerre prirent la parole puis des médailles de bronze, offerles par M. le Ministre du Travail, urent remises à MM. Delplanque, chef-porion ; Einfile Gorin, chef mécanzien ; Palavit, pointeur ; Debleumortiers, chef de bureau ; Planteur, chef porion. Le binquet se termina par une séance cinématographique. A l'occasion de cet anniversaire, la Compagnie a fait gravet des plaquettes-souvenirs, qui ont été remises aux employés.

DEUX MILLE BLESSES DE LA BATAILLE DU HONAN

Ponan sont arrives à Hankéou au cours de ces deux derniers jours.

Dans les milieux militaires d'Hankéou, on on déclare que les armées d'Hankéou, con-tinuent à progresser dans le Honan : mais les détalis sont rares et vagnes.
D'aufre park, on mande de Pékin à l' « Agence Router » : « Les informations re-latives à des succès nationalistes dans la province du Honan sont acqueillies avec réserve.

reserve.

Dens les milieux nordistes, on déclare que l'avance nordiste sur Hankéou se poursuit et que les troupes du général chrétien Feng-Yu-Siang ont été repousées dans la province du Chens!

d'une

Amour par Guy de Téramond

moi monsieur, balbutia-t-elle.

Et elle ajouta:

Ma peffie Liiane a été obligée de sortir cet après-midi : elle avait accepté depuis longtemps de goûter chez une amis...

Elle se.a désolée,
il exprimait des regrets de ce contre
temps vague, mais elle ng les entendai

neme pas.

Elle dini éperdue, effrayée de cette pasion qui s'était emperée d'elle brusquement et dont chaque rencontre lui prouvait la violence ciguse et cruelle.

Après la première visite de Roger, elle veit essayé de se ressaisir.
Est-ce qu'à trente ans passée en s'épre-ait ainst. à première vue, d'un homme dont n ignorait tout?
Ethit-ce même d. l'amour, ce vertige qui

Lanzac?

Elle avoit le generation d'être sous l'influence d'un charme mystérieux et inexpicable... sous le charme de ce regard qui
avait pénétré jusqu'eu fond g'elle-même.

rait tout? le même d. l'amour, ce vertige qui ssait lorsqu'elle songesit à M. de

nonsieur, balbutia-t-elle.

CALVAIRE

MOUREUSE

Ua peloton de gardos municipaux intervient et le cortège peut reprendre sa marche. Des_m femmes jettent des fleurs, des rosses rouges principalement qui, en France, dans la tradition populaire, sont le symbole d'une affection profonde.

on profonde, and avec un enthousiasme croissant orga arrive devant le perron d'honneur de l'Hotal-de-Ville, à 13 h. 25.

Discours

Aussitôt descendu de volture, le capitaina Lindbergh s'arrête quelques instants, et es regards se portent sur l'Hôtel de Ville qui est magnifiquement décoré.

A peine le cortège a-t-il franch la porte principale de l'Hôtel de Ville, que les invilés de la municipalité font une chalcureuse ovation à l'aviatur, aux cris répétés de : Vive Lindbergh [Vive l'Amérique]

tion à l'aviaieur, aux cris répetés de : Vive Lindbergh i Vive l'Amérique i L'ovation ayant pris fin, l.s discours rendant hommare au courage et à la témérité e l'aviateur commencent.

M. Plarre Godin parle au nom de la municipalité parisienne.; M. Dherbecourt au nom du Conseil général de la Seine : MM. Paul Bouju et Chiappe au nom des préfectures de la Seine et de police.

M. Plerre Godin remet ensuite au milieu des applandissements frénétiques de l'essistance, la médaille d'or de la ville de Paris au caoitaine Lindbergh.

M. Myron T Herrick, ambassadeur des Etais-Uniés, prend ensuite in pc...io et il remercie la municipalité de Paris pour les journées inoubliables que Paris vient de faire nasser à son compatrote Charles Lindbergh.

Le capitaine Lindbergh se lève à son tour tremercie l'assistance. Une longue ovation

lui est faite.

La foule, qui est massée devant l'Hôtel de Ville depuis le commencement de la réception, réclame à grande cris le capitaine Lindbergh. Celui-el. Invité par M. Pierre Godin, se rend à une fenètre de l'Hôtel de Ville et salue la foule, en agitant des drapeaux américains et français.

Un beau geste du vainqueur de l'Atlantique

Le « Herald » annonce que dans une lettre adressée à .d. Pierre-Etienne Flandrin, président de l'Aé-o-Club de France, le capitaine Lindengh a annoncé qu'il faisai don à la caisse de secours de l'aéronautique, des 150.000 francs que Mine Deutsch de la Mourthe, ava. affeclés à l'octrol d'une coupe au héros du raid Paris-Newverk.

Le constructeur de "L'Oiseau Blanc' continue d'avoir confiance

CONUMBLE d'AVOIT COMBANCE

D'après una dépêche de Marseille, Mme Coli, femme du compagnon de Nungesser, aurait repu une letire de M. Levasseur constructeur de l'appareil, dans laquelle ce dernier, affirmant sa confiance, dirait notamment :

le crois abboiumant que Nungesser et Coli cat traversé l'Atlantique ; je m. Louviens desdernières paroles de Coli qui m'avest dit d'aprière paroles de Coli qui m'avest dit a l'apparent des l'en la compagne de l'en l'en la describères paroles de Coli qui m'avest dit a l'apparent le cas où à Terre-Neuve je trouversis un temps bouché, je piqueral droit verş le Canada et j'Irai au besoin me poser eur les agrauds lacs intérieurs. Ne soyez donc pas inquiets ; vous pouvez l'es sans nouvelles de nous pendant plusieurs semaines ».

M. Levasseur termine sa lettre en affirmant sa certitude que les deux colèbres avialeurs ont pu surmonter les difficullés qu'ils ont rencontrées et que nous aurons d'ici queique temps la bonne nouvelle qui vendra nous donner à tous la joie que nous méritons.

Lettres de M. Pierre Codin

Lettres de M. Pierre Godin à Mai Nungesser et aux enfants

M. Pietre Gedin, Président du Conseil Municipal de Paris, a adressé à Mme Nui resser une lettre dans inquelle il dit notamment :

« Au joune vainqueur que nous célèbrons, nous associons cet suitre hénos que vous enveloppez de votre lendresse et dont vous avez la juete fierlé.

Nos àmes sont étreinles d'une crueile angoisse, majs nous voutors avoir confiance. Notre raison, notre affection se refu ent à accepter l'irréparable et ce sont des souhais d'invincible espérance qu'à la pauvre mère dont, le cœur raigne, nous proprions pair on message tout de sympathie respectueuse et fervente ».

Le Président du Conseil Municipal a adressé également aux enfants de Col un létégramme dans lequel il s'exprime ainst :

« Chers enfants, sur qui se penche notre sollicitude attendrie, je vous e avoie, au nom de Paris, de ses élus, de sa population, qui ne veulent pas croire à l'irréparable, l'expression de nos souhaits ardents ».

De Pinedo sauvé

On mende do Horta à l' «Agence Stephanis le Rome :

Après plusieurs heures d'anxiété, toutes apres pusseurs neures a annee, toutes of conveites précises manquant au sujel du Santa-Maria », on a recu à Horia dimanche 16 h. 60, la nouvelle que le vapeur italien seponga » a pu approcher du schooner ortugais qui remorquait le « Santa Maria » i qu'il a pris à bord de Pinedo, par 40,0 le latitude nord et 30°03 n; longitude ouest. as unstude nord et 30-05 d: longitude ouest. On mande de Malaga à l'Agence Sieloni : Le vapeur San Giorgio a er voyé un adiotélégrum-me confirmant que le voyeur Italiens Superga » qui se dirige sur Horta Açores, a pris à son bord féquipage au complet de l'hydravion « Santa Maria II ».

LE SQUELETTE D'UN SOLDAT DE SAINT-OMER, DÉCOUVERT PRÈS DE REIMS

On télégraphie de Reims:
On télégraphie de Reims:
On vient de découvrir à Coulommes-la-Montagne, à la cote 240, le squelette d'un soldat frauçais arec divers objets et une plaque d'identité au nom de Detatire Leuis, elasse 1913, Recorretement de Salat-Omer, matricule et L'autorité militaire a élé aussitôt prévenue.

D'autre part, l'e Agence Tass , de Mosco'a, publis des déclarations de M. Litvinof, au suitet de la déclarations times de la déclaration politique de londres n'a fait qu'inciter les pays les u-a contre les autres et entraîner le siabilisation de la paix et la tranquilité, tant en Europe que dans les adères parties du monde.

siabilisation de la paix et la tranquilité, tant en Europa. Que dans les adtres, parties du monde.

M. Livinof a rejeté cetégoriquement comme une insinuation maligne, l'accusation selon lequelle la telégation commerciale se livrait à l'esplonnage, soubgrant que le raid n'a foirmi aucuir preuve de cétté accusation.

—M. Litvinof a dit encore.

A. M. Baidwin confond apparamment l'activité de la société anglaise l'a Aros», avec les operations d'une certaine firme commerciale situation d'une certaine firme de l'autorité des portion, a eu recours à quelques neuveaux occaments de provenance findontie en l'ayent aucun rapport avec le said de l'activité de Borodine, qui n'est point employé au service du gouvernement coviétique.

M. Litvinof voit dans la rupuire la préma.

roby sa service du gouvernament soviet.

Al Livitud veit dans la ruptura la préparation d'une nouvelle guerre et il ajoute :

4. L. U. R. S. en fact la condelisions lo riques et prendra touter la source nécessaires pour ne pas être prise a sur en nécessaires pour ne pas être prise de la proposition de la pays, que l'Angieterrossaire d'entraîner avec elle dans la même voie violation de la paix et de création de chas le monde entier, doivent savoir a quelle aventure criminelle on les fait participer s.

Grands Congrès

CELUI DES CULTIVATEURS DES BETTERAVES A ROME

DES BETTERAVES A ROME

Le Congrès international des Cultivateurs de betteraves, qui s'est tenu à Rome, a cloturé ses travaux. Il a acopté un ordre du jour demandant aux gouvernements respectifs une protection douanière et a décidé : 1º D'instituer d'une façon permanente à Bologne (Italie), une Confédération internalionale des Cultivateurs de betteraves : 2º De nommer un comité exécutif chargé de soumet're aux gouvernements des pays resociés les vœux émis par le Congrès actuel et de réal'ser un accord fixant les moyens les plus propres à la défense de la culture de la bétterave.

Les représentants de l'Autriche, de la Suisse, de la Tchécoslovaquis ont voté pour l'adoption de cet coure du jour.

Celui des Pays-Bas s'est abstenu, l'Allemegne s'est réservée.

CELUI DE L'AGRICULTURE,

A ROME ÉGALEMENT

A ROME EGALEMENT

A ROME EGALEMENT

A Rome, au Capitole, en présence du roi, a été inauguré le 13º Congrès international d'Agriculture. Les membres du gouvernement, le corps diplomatique et des délégués de quarante rays étaient présents.

CELUI DES COOPÉRATIVES DE CONSOMMATION A NIMES

DE CONSOMMATION A NIMES
Hier matin, à 9 h. 30, s'est ouvert dans
la salle des fêtes ou Lycée de garçons de
Nimes, le 14 Congrès de la Fédération
Nationale des Coopératives de Consommetion. Plus de cinq cents délégués sont precents

Gun restate, our page page to defect trangers. Dès l'ouverture du congrès, M. Affre, secrétaire de la Fédération du Gard, a souhaité la bienvenue aux délégués. Prennent ensuite la parole : MM. Meux, de Toulouse ; Simonet, du Centre : Métrillard, de l'Aisne : Buison, de Cambrat : Prache, du Pas-de-Calats ; Bugno, de Lorraine ; Bobille et Marone, de Paris,

LES INVALIDES BELGES ONT DEJEUNE CHEZ M. LOUIS MARIN

CHEZ M. LOUIS MARIN

M. .ouis Marin, ministre des Pensions,
membre d'honneur de la Fédération des
plus grands invalides, a offert un déjeuner
ce cent cinquante couverts, en l'honneur
des plus grands invalides beiges.
Assistaient au déjeuner : MM. Doumer,
président du Sénat, le maréchal Foch, le
général Lasson, le général Dubail, les
Ambassadeure les Ministres, les Attachés
militaire; des paru alliès, la marquise de
Nosilles et diverses personnalités du monde
politique, administratif et de la Presse.
Dans son allocution, M. Louis Marin fit
un historique rapide et saississant du rôle
joué par la Belgiqua au moment de la mobiisation et pendant les hoestitiés. Il rappela
la fière réponse faite à l'ultimatum allemand
par le gouvernement belge.
L'Ambassadeur répondit de la façon la
plus chaleureuse à M. L. Marin, en lui
exprimant l'extrême reconnaissance pour
l'accueil qu'ont rèçu à Paris, les grands
invalides belges.

UNE VISITE DE LA REINE

une visite de la Reine

Une visite de la Reine

DES BELGES

La Reine des Beiges, accompaguée de l'amassadeur de Beigique, est allée rendre visite
per aprés-indit aux grands invalides beiges
français, réunis à l'Institution nationais
tes invalides. Elle a été reque par MM. Louis
tiarin, ministre des pensions : Léon Demoge,
fresident de la Fédération Nationale des puis
lus grands invalides de guerre trançais, qui
avait invité les mutilés beiges; le général Maiaux, directeur des invalides et le colonei
unions, attaché militaire de l'ambassade
elige.

belge. La Reine a assisté à un concert organisé aux l'avalides et s'est cutretenue longuement avec les invalides beiges et français, puis s'est retirée "ovationnée par eux.

La profession de foi de M. Goniaux candidat du Parti Socialiste (S. F. I. O.)

M. Charles Goniaux, candidat du Parit Sociales (S. F. I. O.) à l'election schatoriale 29 mai, public la déclaration sulvante adres aux défendé senatoriaux :

Aux Electeurs Sépatoriaux,

Par suite du décès du regretie Léon Pesquel, ilu senateur en janvier 1924 dans les conditions que les dimocrates laques d'avant-parde n'ort pas cubifé, la rédéretion du Nord du Parti So-cielliste m's chois pour être porte-drapesu à l'élection sénatoriale du 21 mai prochain.



M. CHARLES CONIAUX

Depuis 21 ans, par la constante confiance des electeurs du suffrage universel, je siège à la Chambre des députés, le crois ne pas m'être déporti de la droite ligne, inspirée par les convictions de torite ma vie polifique, soncieux de servir les seuls intérêts du monde du tra-

départi de la droite ligne, inspirée par les convictions de toute ma vie polifique, soucieux de servir les seuls iniérèis du monde du travail.

Le programme de mon parti qui est le mica, vous le connaissez puisqu'il a cité airessé à chacun de vous.

Nos adversaires politiques, dans le but de troubler l'opinion politique, nous prétent voloniters des dessens autres que cetux qui nous animent. A les entendre, nous serions les pourvoyeurs de la lutte de classe, comme si le lutte de classe de cetur qui nous animent. A les entendre, nous serions les pourvoyeurs de la lutte de classe, comme si le lutte de classe de la lutte de classe, comme si le lutte de classe de la lutte de classe comme si le lutte de classe de la lutte de classe de la lutte de classe comme si le lutte de classe pourvoyeurs de la lutte de classe comme si le lutte de classe pour de la lutte de classe de la lutte de classe comme si le lutte de classe comme si le lutte exploiteurs et expolites.

C'est pourquoi nous voutons et nous poursuivons l'appropristion collective des grandes firmes cepitalistes veritables monopoles de fait eux mains d'une minorité qui impose la lot du grand capital en absorbant et en exproprient la moyenne et le polite entreprise.

Mais eu contraire de ce que propagent nos adversaires, multimillonabres, de la lutte lutte la lutte lutte la lutte de la lutte lutte la lutte la lutte lutte la lutte la lutte l

Charles GONIAUX.

Député, Vice-Président de la Commission des Régions Libér Conseiller général du Nord.

. LA CROIX DU NORD . :

« LA CROIX DU NORD »:

« M. l'abbà Lemire, dans sa proposition de loi sur le vote familial, déposée le 19 décembre 1924, décare que la cellule sociale vraie, c'est la familie et fait l'éoge de l'homme mairié.

« A l'heure actuelle, a joulet-li, le France est un pays dont ées constitutions sont régies par des célibateires ou dès gens sans enfantes. Et plus loin : « La représentation de la famille est qu'elle est juste en droit ».

« Il est étonnaut dès lors que M. l'abbé Lemire soulienne M. Daniel-Vincent, divorcé, sans enfants, contre M. Louis Nicolèe, père de six enfants.

« LA DEPECHE » (H. banglais) :
« Sous forms d'une lettre, M. Chârles Delesalle nous adresse un article de polémique dictorale. Il sers le premier étoiné que nous insérions ce papier qui ne répond à rien ni a personne et qui, paishre vegue et lilandreux, se borne à de simples siteques contre l'Entenie, contre M. Nicolle et contre moi-même.
» Nous ne relèverons qu'une phrase, c'est celle ou M. Carthes Delesale affirme que « ce n'est pas en préchant étoilours le discorte qu'un ar-

Inauguration du Monument La réception de Lindbergh La rupture des relations L'Election Sénatoriale De l'Election Sénatoriale L'Election S

M. MARTY EXPUESE D'UNE REUNION COMMUNISTE

Le parti communiste avait organisé à Clair-aux, une réunion électorale et M. André Mar-y, député de Scine-et-Oise, devait prendre la

vaux, mae rémine électionale on M. André Mar-ty, député de Scine-et-Oise, devait prendre la parole.

Dès la constitution du bureau, la salle mani-scient du bureau fit une déslaration très energi-que, flêtrissant la conduire et l'action du dépuié Mariy. Non seulement il relus de lui donner la parole, mels si invita les assistants à le ré-conduire à la limite du territoire de Clairvaux, ce qui fut fuit.

M. Mariy tut donc availlé et des constants

ce qui fut fait.

M. Merty fut donc expulsé et des orateurs,
un communiste, un socialiste et un radical prirent tour à tour la parole.

Le premier gouverneur socialiste de Belgique

(De notre correspondant Bruxcilois) Jusqu'ici les socialistes belges, malgré leur puissance dicatorale et leur représentation en gouvernement, n'avaient aucum gouverneur dans anome des neut provinces. Cependant, deux de ces provinces: Liége et le Hainaut sont socia-listes,

istes. Le gouverneur est nommé par le Roi. Il est d dus hout fonctionnaire provincial, dépendan la ministère de l'Intérieur. C'est dire son impor

La mort du couverneur de Liége laissant le poste vasant, c'est un socialiste que je Roi vient de designar peur lat succèder : Me Firard, avocat, codevin à Verviers et sénsieur. M. Pirard est un ancien militant er d'aliste ; il fut député pendant une distince d'armées. Sa nomination ou poste de gouverneur est un accepture d'armées. Sa nomination de la classe ouvrière de rête considérable que la classe ouvrière belge jone dans l'Elée.

EN DEUX LIGNES

Le L. H. C., pour sa première sortie, s'est

LE CHAMPIONNAT UNIVERSITAIRE D'ATHLETISME A ROUBAIX

LA FETE ANNUELLE DE LA MERE FRANÇAISE

G'es dinameho prochain que doit este célébrec daos tout le pars, la Fête de la Mêre Française. Que deciden ministerielle de la Mêre Française, ce effet une role pour toute. La commente de misse de la mention de la commente de misse de la commente de la commente de la commente de la commente de glorifier à role de la mare das la Nation de glorifier à role de la mare das la Nation de glorifier de la mare das la Nation de la mare da la la Maria de l

dans chaque commune, les autorités locales certifes religiouses, militaires ou pédagogèques se concercirons pour donner aux cérénosies orzaniace l'écte qui consistent a l'éminente gligatité de la Mère Enfla, dans un ordre d'itées plus intime, ci sulvant la charmante coulume des Rata-Unia, qui les premiers, en 1917, ont eu l'initiative de certe fote, nous formons le rous que dimanche. 34 mai non seulement les cristaits mais encore les persones de tous âres, rendent visite à leur mere on nes de tous âres, rendent visite à leur mere on ce de tous âres, rendent visite à leur mere on cette des des désignes par lettre de les étalgants, du affection et seur reconstantement.

Le Grand Prix cycliste Pinart Les cycles Dulélor à l'honneur

Les cycles Duiélor à l'honneur

Voici les résultats de cett, épreuve qui s'est
disputés hier sur un parcours de 60 kitômètres,
à Lourchelotes-lez-Douat;
Querre-vingt concurrents prirent le dépérét n'er, Duvent, du Vélo-Glub Douaisin; 2e, Pollo
(V. C. D.); 3e, Verhaepte, sur cycle Duiélor;
4e, Bervernage, sur cycle Duiélor; 5e, Lefebver ; 5e, Guarnet; 7e, Deryeke, sur cycle Duiélor;
10e, Maccario; 11e, Vander-Jonek, etc...

DERNIÈRE HEURE SPORTIVE

writemment comporte.

Dagot court 16 900 mètres en 2 m. 7 ct 16

Solo m. en 4 m. 31.

Beaudoin s'est classé au 100 m. en 11 m. 4'.

Capitaine enieva lo 400 m. en 55 m. 3/3.

Dunan fit bonne impression au saut en loneueur et au saut en heuteur.

Willpart lança le disque à 34 m. 65 et se poids

10 m. 39. 10 m, 98. Devis put la seconde piace avec un jet de

75. citntions è M. Hanaut pour sa bonne or-ation ainsi qu'à ses dévoués collabora-

rivera à créer dens ce département un grand parti d'union. »

rivera à créer dens ce département un grand parti d'union. »

» Cest tout à fait notre avis, mais qui de lui ou de nous a recherché le plus l'union? Poser la question, c'est la récouire.

» Entre l'homme que je suis qui, per tous les moyens, a recherché l'union, et l'nomme qu'est M. Charles Delesalle qui n'a cessé-de joter le trouble partous où son aution s'ererce, l'opinion à Liffe et au dehors de Lifte prononcera un verdion que j'estendes sans crainte et auquel M. Daniel-Vincent julmane, j'en al l'assurance ne contredirait pas.

St, demain, les luites d'autrefois reprennent, plus âpres que jumais, nous laissons à M. Charles Delesalle la responsabilité de la situation qu'il aura créée, dont tout le monde souffrira et dont jul-même ne sera pas le bon marchand, a

- L'ECHO DU NORD » (Ch. Delessite) :

« Ce n'est pas en préchent toujours la discorde et en égratignant, d'un ongle aceré, les aliée de la vezile, qu'on arrivers à crèer dens ce de partement un grand parti d'union.

Tant de Bet enire-4-t dans l'ame des dévots l

Tant de fiet entre-4-fi dans l'Anne des dévots l

Mon père n'avait ceses de prêcher cette
union pendant les quinze années qu'il eut l'hon-neur de préside aux déscribés de le ville. Maigré l'échres momerante de nos efforts, je cond-nuersi dans colte voie, persuadé que la concenletion des bonnes voionités n'est possible que
aur le terrein soldié des reformes sociales.

Entre M Nicotile qu'i ne souhaite l'application de la loi sur les assurances sociales que
dans un avenir repproché, et M. Daniel-Vincent
qui a pris l'initiative de son dépôt sur le buresu
d la Chambre et la fais voter par elle, la route
du parti républicain du Nord est nottement tracée.

« Sans faire la leçon à qui que ce soit, nous répétons qu'il n'apparaît pas comme indispen-able d'inculper de « trompere » les conseillers généraux qui se sont solidarisés avec M. Daniel-

sable d'indulper de « nompene » res consenger-généreux qui se sont solidarisés avec M. Daniel-Vincent. » Nous n'avons à auxun moment suspecté la loyauté politique des amis de M. Nicolle. » Il nous erra peut-être permis de demander-que nos amis, à nous, bénéficient d'un traise-ment identique. » Quot qu'il en soit, M. Daniel-Vincent et ses amis s'en tiennent riscur-susement à la déclara-tion du Comprès d'Austroye et à celle des consei-lers généraux républicains. » On pourra décorar jeur pensée, défigurer leurs intentions.

« L'ENCHAINE » :

« M. Danlel-Vincent poursuis sa campagne de réunions devant les delégués sénatoriaux.

» A Dousi, à Lille, à Cambrai, il est allé expoés son « programme » devant des auditoires pias ou moins nombreux et généralement convaincus d'avance. Ces mentifestations crotoires, auxquels toute la presse donne une grande publicité, n'apporte an réalité trien de pius que ce que nous savons déja,

» Le député-maire du Quesenoy tient à s'affirmer comme le candidat de l'offensive capitaliste contre le classe ouvrière. Il fevant montré à Aulmoye, il y meiste, filen de changé par consequent, et d'allieurs rien ne purrait changer.

» M. Nicolle, candidat pour la forme, soulerna par la « Dépéche », s'atteque de son oété aux régions agricoles : Flandre, Cambraies, il est

en gêné pour expliquer ce qui le différencie de » Quant au socialiste Goniaux, il no fall guère de bruit, »

Les revendications de la famille

On nous communique: 'Au nom de les 409 groupements régionaux ou locaux, et des 200,000, personnes dont ette représente les inférêts familieux, la rédération des unions de families nombruises et des associations familieiles du Nort it de la France, reppelle à tous sas amis, dirregants ou militants de la cause familiale out cont déternés sentoriaux, ruil est de leur devoir, queles que soient leurs opinions politiques, de n'accorder leurs suffrages qu'à des candidates er recommandant d'un programme où figureris, cu bonne piace, les revendications femiliales, et

LA PERMANENCE A LILLE, DE EN

Les délégués sénetoriaux de la concentration

FASHIONABLE, 89, boulevard de la Liberté, Lille, soide des à présent ses Modèles de Haute Couture, Manteaux, Tailleurs, Robes

::: Prix exceptionnels :::

Terrible explosion à l'usine à gaz de Fourmies

UN TUE, DEUX BLESSES

On TUE, DEUX BLESSES

Dimanche, vers 11 heures &, une explosion s'est produite à l'using à gaz de Fourmies, rue de Wignehles, tuant un ouvrier et en blessant, grièvement deux autres.

D'après l'enquête du commissaire de police, il résulte que les ouvriers Alfred Poulein, âgé de 36 ans, ajusteur, demeurant à Hautmont; Elisée Benard, âgé de 21 ans, manouvrier, demeurant rue de Wignehies, à Fourmies, tous deux blessés et Marcel Douanne, 24 ans, ajusteur, demeurant à Denain, qui fut tué sur le coup, se trouvalent nain, qui fut tué sur le coup, se trouvaient dans la cabine surmontant le puits à gaz en train de chercher des outils pour socomplir leur travail, lorsque pour une cause que l'enquête n'a pu encore déterminer, une très forte explosion se produisit, projetant ces ouvriers sur le sol et les brûtant assez grièvement sur toutes les parties du corps et notamment à la figure.

notamment à la figure.

Les docteurs Martin et Dumas, mandés en hate, prodiguèrent leurs soins aux blessés qui, après pansement, furent reconduits en auto à leur domicile respectif. Quant aux malheureux tué sur le coup, son corps a élé transporté à l'Hôpital Saint-Charles en attendant son transfert dans sa famille, que M. le commissaire de police a fait prévenir de suite.

Au bout de quarante-huit heures, une

Au bout as quarante-intrablement assourds inquictude l'avait saisie.

Comment Roger n'avait-il pas encore donné signe de vie?

cune,
Mais chaque jour qui passait la laissait
plus désemparée et en proje à une angoissa
plus profonde,

plus désemparée et en proie à une angusses plus profonde.

Elle s'était installée dans un modeste hôtel, confinée dans sa chambre, dans l'espoir qu'une fettre allalt arriver ou que Roger lui-méme viendrait frapper à sa porte. Ce matin-là, elle s'élait éveillée malade d'anxiété et, debout devant la glace, dans un déshabillé coquet qui contrastait avec la simplicité de la chambre, se contemplait dans un de ces éclairs de lucidité cruelle qu'ont parfois les femmes lorsqu'elles touchent à un point décisif de leur destinée. Etalt-ce bien elle, cette créature au masque creusé de douleur, ob les rides apparaissaient impitoyables autour des yeux et dont le corps au dessin jadis si pur commençait à s'alourdir?

La belle Irène, cels ? Elle avait pas une seconde envisagés une rapture.

Elle avait quitté Nice, emportés par la colère, mais comptant bien réveiller par la colère, mais comptant son pardon.

Elle s'installée dans un filter colais chambre, dans l'espoir qu'une fettre allait arriver ou que Rocce de la colère, mais comptant son pardon.

Elle s'installée dans un filter colais chambre, dans l'espoir qu'une fettre allait arriver ou que Rocce de la comptant par la déshabillé coquet qu'ent la glace, dans un de ces éclais de lucidité cruelle au tent et le chambre, se contemplait au un déshabillé coquet qu'ent parfois les femmes lorsqu'elles tou-chent à un point décis de leur destinée.

Elle s'installée dans un filter contemplait avait la colère qu'une fettre allait arriver ou que Rocce de la comptant par la déshabillé coquet qu'ent partoit ét de la chambre, se contemplait au un des ces éclais de leur destinée.

Elle s'était installée dans un filter qu'une fettre allait arriver ou que Rocce de la comptant le gleur destinée dans sa chambre, dans l'espoir qu'une fettre allait arriver ou que Rocce poir qu'une fettre de la chambre, so porte, c'entre et d'anxiet et debout devant la glace, dans vet et de consiste et debout devant la glace, d'anxiet et debout devant la glace, d'anxiet et

FEUILLETON DU 27 MAI 1927. - Nº 20 éveillant tout un monde tumultueux de sen-sations nouvelles et de sentiments jamais harmonie entre ces gravures si fines et cette reliuro aux tons passes et les vers si ten-dres du poète :

Et le charme subsistait maigré l'absence de cefui qui en était l'auteur, la poursuivait dans la solliude de ce beau jardin parfumé ct l'insumnié des nuils interminables. Quand elle avait reçu le Pétrarque, son émotion était plus profonde encore.

— S'il l'aimart, lui aussi?

Elle n'avait plus résisté à la hantise de son désir.

Elle kui avait écrit pour l'inviter à la ve-

nur voir. Sous le prétexte de courses Indispensabes, elle avait emmené Liliane à Nice. Honteuse de sa foiblesse, folle d'anxiété, clle avait passé dovant l'hôtel où elle savait

a'll habiúsit. Et quand Roger, sortant par hasard à cette euro-là, avait surgi devant elle, elle avait un morrir d'angoisse et de joie. Elle aimait... elle aimait de toute la force

Elle aimait... élle aimait de toute la force le son être longtemps rephé sur luin-men le tout l'élan de sa jeunesse et de toute la ougue de son cœur, qui s'ignerait jusque-la. Et tandis qu'elle prononçait. la tête periue, des paroles de bienvenue banales, elle subissait de nouveau débictusement et voupue: "lemant la toute-puissance du regerd magnifique qui feisait d'elle une pauvre settle créeture sans force et sens volonté. Ils remontalent lentement, côte à côte, 'allée des mimosas.

Vous a'lmaginez pas le plaisir que m'a

éprouvés... Et le charme subsistait malgré l'absence Gli occhi di chio parlai si caldamenta

- Comment, vous lisez Pétrarque dans — Comment, vous lisez Pêtrarque dans le texte 7 s'étonna Lanzac.

— Je trouve quo certaines choses gagnent à être exprimées dans cette langue italienne qui est une carease en elle-même.

— Vous avez blen décidément l'âme d'une noble dame du Quatrocento, et vous devez apprécier ce qu'il y a de fougue et de rafinement à la fois dans la passion telle que l'ont dépeinte les auteurs de cette époque.

Marthe routif.

Marthe rougit. Marthe rougit. Roger se rapprocha d'elle jusqu'à frôler imperceptiblement son bras nu qui frémit

imperceptiblement son brag nu qui frémit au contact léger.

Et il poursuivit:

— Avec votre beauté délicate, votre grâce et la séduction subtile qui émans de vous, comment ne demanderiez-vous pas à l'amour cette ardeur, cè don éperdu et complet de tout l'être qu'ont chanté les grands amants ?.. Quand je conge à vous, je voudrais trouver des mois à part pour exprimer ce que je ressens, et qui n'aient pas étéfé employés... Est-ce que vos étitudes et votre sourire ressemblent à ceux d'une actre femme?... Je n'al jamais autant coufert que ces jours desniers d'être incapable de traduire en poète un sentiment profond...

Il s'arrêta brusquement, tandis que, défaillante, elle levait sur lui ses yeux de douceur.

— Pardonnez-moi, madame... Je me suis laissé chtrainer... Mais il taut que je vous l'avone... Depuis que je vous al xue, je ne

pense plus qu'à vous; votre image est sans cesse devant moi. Je revois chacun de vos gestes... Je sais mot par mot tout ce que vous avez dit quand l'étais là... Ils étaient arrivés, sons meme s'en aper-cevoir, au fond du jardin à un endroit où d'épais tamaris formaient une sorte de ton-nelle rose.

dépais tamaria formaient une sorte de tonnelle rose.

Marthe se laissa tomber sur un banc et
Roger, debout devant elle, l'impiorait:

— Je n'ai pas été maître de mol... C'est
que c'est si imprévu ce qui m'arrive... Il y a
une semaine, j'étais las do tout... J'étais
persuadé que plus rien en mon copur n'était
encore capable de vibrer et de s'animer...
Je ne croyais plus au bonheur... Je vous
rencontre, et tout ce que j'estimais mort à
jamais se réveille... Je m'aperçois que j'anme
comme je n'ai jamais aimé, svee toute la
fougue d'un adolescent, toute la tendresse,
toute l'adoration d'un homme qui connaît
le prix de l'amour... Je suis fou de vous dire
ces choses à présent... J'aurais du attendre,
casayer de vous convaincre lentement, paliemment...

Il s'était penché sur elle et forçait son regard à rencontrer le sien.

Alors, Marthe renverse la tâte en arrière
et, d'une voix à peine distincte, fit:

— Non...

Et mut à coun. elle se sentif enveloppée

Et tout à coup, elle se sentit enveloppée d'une étreinte irrésisfible, une bouche ardente se pressea sur la sienne et, pour la première fois de sa vie, elle éprouva le trouble violent du désir. Lorsque deux heures plus tard, Roger rentra à Nice, la joie âpre du triomphe le soulevait.

ll était sûr d'être aimé maintenant. Il lui avait demandé, comme emporté par un étan de passion.

- Voulez-vous être ma femme? Elle lui avait répondu en lui tendant de

nouveau ses lèvres.

— Dans un mois, nous serons mariés l songealt-il avec allégresse.

Puis, il se dit qu'il serait prudent de ré-gler nettement la situation avec Irène et gler nettement la situation avec gler nettement la situation avec se mit à écrire à son ancienne maîtres froidement, sans l'ombre d'un remords d'un regret.

CHAPITRE VII

Mme POMMEREILLES

Irène, rentrée à Paris, attendait avec une mpatience qui se transformait peu à peu m angoisse l'arrivée de son amant. Elle n'avait pas une seconde envisagés

Out se passait-il pour qu'il n'écrivit pas ?

Que se passait-il pour qu'il restait à Nice pour essayer d'y recagner ce qu'il avait perdu ou pour la punir de sa tigue, il était maiade, peut-être ?

Pourtant, elle avait eu la force de ne pas lui télégraphier.

Pour que la leçon profitât, il importait de montrer de la persévérance dans la rancune.

l'allée des mimores.

Vous n'imagines pes le plaisir que m'a sit votre envoi l'disait-elle d'une voix qu'elle e'efforçait de rendra assurée... J'adore ces vieilles éditions fishiennes, qui sont douces au toucher comme aux yeux... Il me semble qu'il y a une sorte de piété à bien présenter une belle œuvra... Et quelle